

LE QUARTIER LATIN

JOURNAL DES ETUDIANTS

Direction et Administration:
ADELARD DUPUIS
HERMAS BASTIEN

ORGANE OFFICIEL DE LA FEDERATION
UNIVERSITE DE MONTREAL

Vol. II — No 8
Montréal, Jeudi 19 Février 1920

Hubert Trudel

LE ROLE DE L'UNIVERSITE

Sitôt après l'incendie de Laval, l'idée d'une souscription a été lancée et favorablement accueillie. Le peuple semblait avoir devancé le désir des autorités universitaires. Il a compris que non seulement il fallait aider notre institution devenue autonome, mais qu'il fallait lui fournir les moyens de se développer et d'atteindre le caractère des grandes universités.

C'est que l'université est une oeuvre nationale; et ce n'est pas parce qu'on a souvent abusé de ce mot qu'il nous est interdit de nous en servir en toute vérité. Elle prépare une élite. Elle doit donner à la nation des compétences qui, unies dans le travail, constitueront les plus sûrs éléments de la supériorité totale vers laquelle nous aspirons. Cette supériorité, nous la voulons d'abord pour nous et sans céder à la manie, qui nous est facile, de nous comparer aux autres. Mais, une fois assurée, elle nous attirera le respect et l'admiration; elle sera la justification de nos exigences et par surcroît elle contribuera à la grandeur du pays tout entier.

Or, ne l'oublions pas, si l'université crée une élite, elle tire cette élite de la foule. L'élève de l'école primaire devrait voir s'ouvrir devant lui un plus large accès à l'enseignement supérieur; mais déjà, par des fondations et grâce à des dévouements individuels, les jeunes gens du peuple qui manifestent quelque talent, seront dirigés vers les écoles qui forment les professionnels. Personne ne peut dire si demain quelqu'un des siens n'aura pas besoin de l'université.

Il ne suffira pas, en créant notamment des cours libres, d'ouvrir plus larges les portes de l'institution qui va se fonder, il faudra encore la constituer sur des bases solides. On l'a déjà remarqué: trop souvent on considère les universités comme des fabriques d'examen et des boîtes à concours. Rien de plus faux ni de plus dangereux. L'université doit être le centre de la science. Pour la distribuer, elle doit élaborer. Aujourd'hui on considère l'université comme un centre de recherches scientifiques. En chimie, sans doute, mais aussi en sciences juridiques, il y a toujours à faire un lent travail de préparation avant que l'enseignement ne soit donné. Un cours ne s'improvise pas. Un cours n'a rien d'immuable. Les découvertes, sans cesse renouvelées, tiennent avivée l'attention du chercheur. Trêve donc de ces surcharges que l'on fait peser sur les épaules de nos professions de carrière, c'est vite dit; encore conviendrait-il de donner aux professeurs les moyens d'être de carrière. Si l'on veut révéler une science originale, forte, convaincante, il faut de toute nécessité donner des ressources à l'université. Et c'est toujours la nation qui, en définitive, en bénéficiera. Des savants qui, pour la plupart, sont à créer, énonceront des principes qu'ils auront lentement élaborés. Peu à peu se constituera chez nous une opinion universitaire, en dehors de la politique, qui rendra à notre peuple les plus grands services en lui apportant une doctrine désintéressée.

Il est un aspect de la question qui nous paraît déjà dans l'esprit des personnes qui veulent seconder les efforts des universitaires: c'est que l'université veut organiser un enseignement plus pratique, plus près des choses de la vie, plus immédiatement réalisable. Ce n'est pas que nous n'ayons senti le besoin d'organiser la Faculté des Lettres. Nous sommes des Français et rien de ce qui touche à la culture générale ne doit nous laisser indifférents. Le temps n'est plus où un professeur de littérature française, se promenant en toge dans les corridors de l'université Laval, pouvait dire avec raison: "Je suis la Faculté des lettres". Mais nous croyons aussi que, pour aider à l'ensemble de notre population, l'université, sans rien abandonner de ses traditions les plus pures, doit porter toute son activité vers les sciences appliquées. Les écoles professionnelles que nous avons déjà sont un grand progrès, mais il y a encore, comme dit Arthur Surveyer, des carrières qui nous sont fermées. Pour cela l'université a besoin d'un budget. On entend partout ce mot: "Soyons pratiques". La souscription en faveur de l'université permet de l'être doublement.

Enfin, nous paraissions nous éveiller depuis quelque temps, à l'importance des sciences économiques, politiques et sociales. De même que l'on forme des avocats, l'on peut former des sociologues ou des "ouvriers sociaux", comme disent les Anglais, et des économistes. L'absence des questions actuelles dans presque tous nos programmes est une chose déplorable.

Pour tout notre peuple il existe dans l'enseignement supérieur, cinq leçons d'histoire du Canada et cinq de géographie canadienne. L'histoire des Etats-Unis, la politique européenne depuis le 16ème siècle, l'histoire d'Angleterre professée heureusement aujourd'hui par Jean Désy et sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, les grandes questions sociales, les problèmes économiques, où donc notre peuple apprendra-t-il cela? Il faut une école de sciences politiques ouverte à des auditeurs libres. Or, pas d'argent, pas d'école. Mais pourquoi parler des grandes questions contemporaines? Où donc pourrions-nous recevoir un enseignement public sur les mathématiques, la biologie, la chimie, la physique, la philosophie?

Que tout le peuple aide donc le mouvement qui s'annonce et qui répond aux aspirations du plus grand nombre. "C'est la chance de votre vie," disait Mgr Gauthier aux membres du Cercle Universitaire. Il faut montrer que nous sommes capables de faire une oeuvre sérieuse. Qui donc ne se reprocherait pas d'avoir refusé d'y contribuer? Assez longtemps nous nous sommes reproché de n'avoir rien créé qui soit digne

CREPUSCULE D'HIVER

CREPUSCULE D'HIVER

Le ciel est gris et bas. Seul l'horizon a une teinte plus claire et l'on dirait qu'en m'approchant de cette ligne je pourrais voir des régions lointaines où s'étalent les palmiers. Ici, il fait très triste. La neige tombe, poussée par le vent de l'est. Elle est si dense qu'on croirait que l'aiguillon a déroulé dans sa fugue quelqu'immense rideau. Il flotte dans le vide, ce rideau. Il s'accroche même aux érables dont il recouvre un côté seulement des fûts. Même caprice pour les maisons; une seule paroi est enneigée. Le paysage dans l'ensemble est gris à cause de l'obscurité mais il serait blanc si le soleil laissait. Le disque est caché derrière d'opaques nuages.

On distingue à peine les maisons. Quelques fenêtres laissent couler des rayons de lumière; la lampe, en ces intérieurs, brille. Peut-être, émue par le récit ou par les images, une jeune fille blonde lit-elle un roman ou un poème... La jumée verdâtre monte des toits. Elle forme, malgré la neige, des volutes qui vont se perdre dans l'air. Il ne fait pas froid: une dentelle pend au bord des lucarnes. De la maison on ne voit guère qu'à la hauteur des fenêtres du rez-de-chaussée. La neige s'est entassée autour des murs de bois. Plus à gauche, imaginez quelque chose d'imprécis, de plus sombre. Sans doute, voici d'autres maisons. Enfin, perdue au pied d'un coteau se dresse la flèche du clocher. Comme il semble grêle mais comme il est fier à élever plus haut que les peupliers droits son coq émaillé sur la croix! Les vitraux sont illuminés; on se croirait au soir. Sur la grand-route des tourbillons de poussière blanche. Evidemment des traîneaux doivent glisser vers le temple. Vespres vont commencer. Je ne sais pourquoi: mais ce paysage hivernal ne me paraît pas désolé. On sent que la vie y palpite, que les arbres glacés par le verglas vont renaitre, que la plaine va bercer ses épis nouveaux en juillet. Tout cela reconforte mon cœur cependant qu'un croissant de lune perfore les nuages. Sa clarté hâtive jette des paillettes d'or sur chaque étoile de neige et, voyant le ciel s'éclaircir, je suis tenté de croire que le firmament va refléter la lande et les toits et le clocher tout incrusté d'astres minuscules.

CATO.

LA REVUE MODERNE

LE QUARTIER LATIN est heureux d'accuser réception du dernier exemplaire de la REVUE MODERNE. Il se fait un devoir d'en recommander la lecture aux étudiants. La matière à lire est considérable et instructive et variée. Le numéro de février contient intégralement le dernier roman de Paul Bourget, LAURENCE ALBANI. Merci à Madame Huguenin!

La Rédaction.

du nom que nous portons. Voici l'occasion. Ceux qui, depuis des années, réfléchissent sur le problème universitaire savent ce qui manque et, Dieu aidant, feront le nécessaire.

POUR LA FRANCE

(Extrait)

*Oui, c'est ainsi, mon Jean, pendant les soirs d'hiver
Où le vent vient pleurer du fond de l'âtre clair,
Le front sur les genoux de grand'mère plus tendre,
Sans épuiser jamais la douceur de l'entendre,
Que peu à peu, tombant de la bouche des vieux,
Chaque strophe du grand poème des aïeux
Se grava dans mon âme et berça mon enfance.
Doux poème d'amour qu'avait écrit la France,
Rythmé par des clartés d'aurore et de couchant
Et dont chaque beauté coule dans notre sang.
La voix qui les chanta, ces strophes admirables,
A caressé longtemps les pins et les érables,
Mon Jean, et le soleil qui mûrit les épis
Boit sur l'eau de nos lacs ses échos assoupis.
Est-elle éteinte? Est-elle à jamais envolée
Comme ces lourds brouillards qui cachent la vallée?
Non, non, car je l'entends ce soir qui chante encor
Par-dessus la forêt, les monts et ton pré d'or.
Elle vient sur les flots de l'océan immense
Te crier son angoisse et sa désespérance.
Réponds à cet appel de la France, mon Jean.
Laisse sans regret la moisson sur le champ,
Et si ton pauvre cœur en la quittant se serre
Viens puiser dans le mien la force nécessaire.
Les blés que tu ne peux couper te béniront
Et ce sont mes deux bras qui les engrangeront.
Tes boeufs qui feront seuls la semence prochaine
C'est moi qui les irai conduire à la fontaine.
Tu les aimes, je sais, mais il faut aimer mieux
Celle qui t'a donné ses mots harmonieux,
Ses mots qui l'ont gardé ton âme. Va là-bas
Les défendre ces mots sacrés, il ne faut pas
Que le foyer s'éteigne où nous allons encore
Chercher le clair métal qui les vêt et les dore.*

Gonzalve DESAULNIERS.

(Pour la France.)

CE QUE DIT LA JEUNESSE

C'est le titre d'un volume édité par la Société des Conférences des Hautes Etudes Commerciales; il sera mis en vente au début de mars. Comme son titre l'indique ce volume intéressera particulièrement les jeunes et ceux qui se préoccupent de l'avancement intellectuel de notre race. En voici la table des matières:

- Avertissement des éditeurs
- Préface: Hon. Athanase David
- Notre but... Jean Nolin
- L'Art et la Jeunesse... Pierre Dupuy
- Allocution... Jean-Baptiste Lagacé
- La Question sociale... Valmore Gratton
- Demain... Jean-Chrysostome Martineau
- Allocution... Antonio Perreault
- Les Carrières Economiques... François Vézina
- Les Forces Nouvelles... Lucien Favreau
- Allocution... Edouard Montpetit
- Notre Histoire... Anatole Désy
- La Voix du Passé... Léon-Mercier Gouin
- Allocution... Lionel Groulx, pte

Ce volume contient les conférences données à Saint-Sulpice l'an dernier... ainsi que les allocutions des présidents d'honneur et les présentations. Le volume aura près de 200 pages et se vendra \$1.00. Le meilleur encouragement à donner à ceux qui travaillent est de les ré-

munérer; en conséquence tous les étudiants devraient se faire un devoir de l'acheter.

Conditions spéciales pour les étudiants qui voudront s'occuper de la vente. Pour renseignements s'adresser au secrétaire de La Société des Conférences, 399, ave Viger.

POUR RIRE

Au tribunal:
—Ainsi, vous n'avez pas huit ans, et vous avouez être l'auteur de ce vol?
—Oui, Monsieur le Juge.
—Savez-vous que vous commencez un peu tôt...
—Papa est malade, Monsieur, alors je le remplace!...
—On demandait à un vieux greffier s'il avait bien dormi!
—Oh! parfaitement, dit-il: j'ai dormi du sommeil du "Juge".
—Tu sais, je viens d'essayer une insulte.
—Tu as bien fait!.. La propreté avant tout.

AVIS

Le Quartier Latin, commencera la semaine prochaine une série d'articles sur les poètes du Quartier Latin, Hermas Bastien, Jean Nolin et Edouard Chauvin.

Nos lecteurs reconnaîtront sous ce pseudonyme de critique, un des amis les plus sincères de la jeunesse "Estudiante."

La REDACTION.

EDOUARD MONTPETIT.
Professeur à la Faculté de Droit.

FUSAINS DE ROUTE

(suite)

Ce manque de conviction dans le choix des carrières rend plus difficile encore la poursuite d'études dont tout aurait dû les détourner. Fils pour la plupart de paysans, ces étudiants manquent d'atavisme; ils n'ont pas senti autour d'eux flotter cette atmosphère spéciale qui se dégage d'un milieu instruit et cultivé et qui est si précieuse pour la formation d'un jeune esprit. Envoyés très jeunes dans les collèges de leur province, ils ont toujours subi la contrainte d'une discipline souvent maladroite et qui a étouffé inconsidérément les premières manifestations de la personnalité pour fonder des individualités peut-être remarquables dans le même moule uniforme. Quelques uns des mieux doués peuvent échapper, à cette influence malheureuse mais c'est pour trouver à la ville des dangers beaucoup plus graves. Car ces jeunes gens ardents et inexpérimentés, laissés à eux-mêmes auront-ils la volonté de résister aux mille séductions de la vie citadine. Il ne semble pas qu'on ait songé, comme cela se pratique dans tous les grands centres universitaires, à les grouper dans des maisons d'étudiants où ils ne soient pas exposés aux hasards des voisinages périlleux et aux sollicitations des paresseux faciles. Il est inouï que dans cette université qui compte plus d'un millier d'étudiants on n'ait pas pourvu à des besoins si importants et qu'on laisse ainsi à la merci de leurs instincts tant d'êtres qui ont besoin encore et malgré tout d'une discipline. Les réformes auxquelles j'ai fait allusion précédemment semblent se porter aussi de ce côté; des professeurs avec qui j'ai causé m'ont avoué que c'était leur rêve depuis longtemps de grouper leurs élèves dans une "maison des étudiants." Ces mêmes professeurs soulignaient avec regret la distance qui sépare le maître de son disciple. Ils ne se rencontrent que dans les salles de cours et dans des circonstances absolument défavorables. Les professeurs ne connaissent pas leurs élèves et ceux-ci sont trop facilement portés à traiter, cette attitude de hauteur ou d'indifférence, chose essentiellement nuisible aux études et à l'esprit de coopération. Pas de concours entre les deux: en dehors du cours l'influence du maître est nulle et comment pourrait-il en être autrement? Il est dans la plupart des cas un professionnel dont le souci est de bien faire marcher ses affaires.

Un autre détail bien propre à frapper l'attention d'un étranger, c'est l'absence complète des méthodes usuelles employées ailleurs pour encourager le talent et stimuler des ambitions autrement stériles. A cette université pas de boursiers et combien de lumières ne laisse-t-on pas ainsi s'éteindre sous le boisseau. Quelques philanthropes avisés ont pu créer des chaires et compléter ainsi un enseignement dispersé et insuffisant mais pas un n'a songé, ce qui semble pourtant élémentaire, à fournir des élèves à ces concours. Dans cette université quelques privilégiés seulement échappent à la nécessité déprimante d'avoir à gagner et le prix de leurs cours et leur pain quotidien. Dans la plupart des cas l'étudiant canadien-français est fonctionnaire dans un bureau du gouvernement où il gaspille le plus utile de son temps à une besogne stérile. Cette situation, gênante pour le travail de l'élève puisque, s'il veut étudier il n'a plus pour le faire que de rares instants dérobés à son sommeil ou à ses devoirs de fonctionnaire. L'Etat qui la crée n'a pas l'air d'y trouver rien d'anormal, au contraire il s'en félicite avec ostentation et croit avoir tout fait pour la cause de l'instruction supérieure en permettant à l'étudiant de payer exactement son terme au trésorier de sa faculté. Mais cette apparente générosité permet aux harangueurs officiels de vanter en de belles phrases la sollicitude du gouvernement pour la cause de l'enseignement universitaire et quiconque y trouverait à redire passerait pour un critiqueur inavisé. Doux pays!

Baron NATSU HITO.

PHILOSOPHONS

Mardi gras que l'on attendait, impatient, est passé. Les Montréalais ont recoussé avec du fil blanc leurs guenilles. On s'est affublé. Bouffons, Scaramouches, Méphistos, ramoneurs, tous les costumes ont épanché dans l'air humide leurs rejets de phénol. Et l'on a ri. Les tramways se sont égayés. Chose rare, on y chantait. Les vieilles ritournelles ont connu la fontaine de jouvence. Les roqs d'outre-frontière ont fait honneur au barnum de notre gaieté populaire.

Il faisait une température de chien. N'importe. Jamais tant de gens sur certaines rues sont passés. Hier on se visitait en "mas-carade". De surprise, pas la moindre. Néanmoins on s'amusa à voir entrer les voisins barbouillés de suie. Quel travestissement. Scarron a travesti Virgile. Nous nous sommes travestis nous-mêmes. Ce fut un succès sans précédent.

Les salons ne sont pas éteints. Les salles de danse ont regorgé de "débutantes". Des jazz ont seriné des airs. Vive la farandole... On a sauté des *far-tral* de tempête, des *one-step* de plages, et des valse "au clair de lune". Les quadrilles, le menuets, au rancart ces figures vieux temps. Nos moeurs ont évolué. L'art doit plaire. Que l'orchestrique se modèle sur la mentalité. Jadis on dansait devant l'arche d'alliance, sur les parvis du temple. La callisthénie alors signifiait quelque chose. Cet art, comme les autres, erre. Il souffre du déséquilibre intellectuel. On extériorise incomplètement. La sensation s'exhibe seule. L'imaginative la capte et l'empêche de se cristalliser dans une idée. La danse souffre du mal romantique. Elle est physique.

C'est ce genre de sauterie qui a fait les frais de notre mardi gras. Toute la nuit on a fêté. Le mercredi matin il a fallu *des... cendre* à l'ouvrage. Que de petites ouvrières n'ont pu d'un coup de chamois hâtif atténuer les reliques d'une vieillesse... Bas!... faut qu'on s'amuse. Le carême est un temps de repos. Après le bal, hélas! que de coeurs sont éteints", disait Le May dans un des plus beaux sonnets des *Gouttelles*.

Mardi gras est chez nous un jour de joie. Partout il en est ainsi. D'ailleurs nos ancêtres nous ont apporté cette coutume des réjouissances familiales. Il est malheureux qu'elles ne soient plus telles. Dans les villes l'écart est total. Dans nos campagnes, Dieu merci! le mardi gras est traditionnel. De nos auteurs nous ont parlé des veillées de nos pères avec le "joueux" de violon. Cet artiste était empirique. Pas de science puisée dans les bouquins. Non. Il jouait parce qu'il avait cela dans le bras et dans le coeur aussi. D'ordinaire ce musicien était compositeur. Sur un air connu il brodait au gré de l'inspiration et des circonstances une chanson nouvelle. Tous entonnaient le refrain. Chaque rang avait son violon. Aux solennités on s'assemblait. Nos pères étaient un peu gaulois. Comme Caruso, ils auraient volontiers affirmé: "Plus de vin, plus de bière—plus de chansons ni de musique." Heureux morts...

Il faut être gai, dame! personne ne le conteste. Rire est français. Pendant notre gaieté expansive, nous faisons un pas vers la ressemblance anglaise. En garde. Nos amusements devraient pourtant éviter d'être barnumiques. Nabolissons pas les frontières. En nous adaptant

à l'heure actuelle tâchons de ne pas trop différer de nos pères. Eux s'amusaient au foyer. Il est vrai que ce foyer était plus poétique que le nôtre. Ils avaient la cheminée. Les fondeurs y substituèrent le poêle. Il valait mieux que nos systèmes de chauffage. La flamme reluquant dans les carreaux de mica, le fredonnement de l'eau qui bout, la chaleur que l'on sent toute proche donnaient au foyer une atmosphère plus prenante que la nudité des êtres scientifiques que l'on enfouit dans les caves. Moins d'attractions s'exerçaient du dehors. L'intimité y gagnait. Les coutumes qui tendent à resserrer la vie familiale ont plus qu'un intérêt historique. Celles qui dissipent et désunissent sont des symptômes douloureux. Revenir aux premières est guérir radicalement les secondes.

VIATOR.

MISE AU POINT

Je remercie "Sphinx" de son article paru dans ce journal, en date du 5 février. Il me fournit l'occasion de lui dire qu'il est avec Mgr Dupanloup "dans les patates"; l'évêque d'Orléans, un peu, lui: en plein "dans les patates."

Je m'explique:

Que les humanités soient une excellente préparation éloignée, *mediate* à l'étude des sciences exactes; je concède, j'en suis. Mais que ce soit la meilleure préparation immédiate; mais que les mathématiques, par exemple, ne fassent pas des mathématiciens, je nie.

Preuve: Pascal, Newton, Leibnitz qui à 16 ans n'avaient de passion que pour les mathématiques. Si ces hommes ne s'étaient pas habitués l'esprit à cette gymnastique de précision qui conduit par son exactitude à la solution vraie d'un problème, ils n'auraient jamais trouvé le premier, le Côtiques; le 2ème, le Birrôme; le 3ème, le Calcul Différentiel.

Preuve: le Français qui entre à Polytechnique très jeune et qui est le plus grand mathématicien théorique du monde.

Et Sphinx ne me fera pas admettre, par pure affirmation que le meilleur entraînement à la chirurgie sort de cueillir des fleurs dans les champs.

La formation scientifique ne fera pas sans doute se développer toutes les facultés intellectuelles d'un individu, mais on ne peut nier qu'elle en fera un savant.

Avec tout le monde, Sphinx a raison quand il dit que les lettres contribuent à l'épanouissement et à l'équilibre de l'esprit, mais il se trompe en affirmant que dans l'étude des mathématiques, aucune part de travail n'est laissée à la sensibilité et à l'imagination. — Les mathématiques, Sphinx l'admettra, sont considérées comme l'instrument le plus propre à identifier l'esprit humain avec la pensée créatrice en lui faisant pénétrer les secrets des phénomènes. Or là où il y a création en vue, — et je défie Sphinx de me nommer les sciences qui aboutissent à ce résultat par anticipation mieux que les mathématiques, — là doit exister de l'imagination, de l'analyse subtile et du jugement. Donc...

Pourquoi dire alors que les mathématiques qui exigent ce jugement, cette sensibilité, cet idéal dessèchent l'esprit?

Faire des humanités, c'est excellent, mais encore faut-il y comprendre quelque chose. Or, Sphinx qui les a faites — c'est trop évident, — n'y a pas même appris à décerner quand un auteur, disons Dupanloup, dit vrai ou faux.

Faites donc des mathématiques, Sphinx. Elles vous dessècheront l'esprit comme le soleil dessèche une vulgaire tourbe pour la transformer en un combustible; autrement vous pourriez au fond de votre marais...

SIRIUS.

"Le Quartier Latin" est imprimé par la Cie d'Imprimerie Godin, Limitée, 198, rue Notre-Dame Est Montréal. La Fédération Universitaire, propriétaire.

CARTES PROFESSIONNELLES

R. Monty, LL.M., C.R. Téléphone
A. Duranleau, LL.M. Bell Main 140

Monty & Duranleau, C.R.
AVOCATS
EDIFICE VERSAILLES
90 rue St-Jacques, Montréal

Victor Pager, Arm. Cloutier, Jos.-C. Ostiguy
Pager, Cloutier & Ostiguy,
AVOCATS
Immeubles Power
83 OUEST, RUE CRAIG.
Té. Main 5598.

Hon. Es. L. Patenaude G. Monette
Té. Main 228-230

Patenaude & Monette
AVOCATS
Edifice de la Banque Provinciale du Canada
Place d'Armes. MONTREAL

J. C. Lamothe, L.L.D., C.R.
Emilien Gadbois, L.L.L.
J. Maréchal Nantel, B.C.L.
Adresse Télégraphique "Lachamp"

Lamothe, Gadbois & Nantel
AVOCATS
Edifice Montreal Trust
11 Place d'Armes, MONTREAL
Té. Main 3215-3216

Rés: 1316a Rue Wellington, Verdun
Tel. Vict. 1775 Main 977

EUCLIDE DESJARLAIS
AVOCAT
Société Légale FONTAINE & DESJARLAIS
Bâtisse de la Presse
51 RUE ST-JACQUES MONTREAL

Bureau: MAIN 901 Résidence: U.P. 5438

Réné M. THEBERGE, B.C.L.
AVOCAT
EDIFICE DESMARTEAU
60 Est, Notre-Dame. MONTREAL

Résidence: St-Louis 1832
LS-PHILIPPE CAISSE, L.L.L.
AVOCAT
30, rue Saint-Jacques
MAIN 7598 MONTREAL

Tel. Est 5417 Heures de bureau: de 12 à 8 hrs p.m.

Docteur J. M. A. VALOIS
Spécialité: Maladies des voies urinaires.
40 RUE ST-DENIS MONTREAL

Mathématiques, Sciences, Lettres et Langues, en français et en anglais.
Préparation aux examens: brevets
ART DENTAIRE, DROIT, MEDECINE, PHARMACIE, SERVICE CIVIL, etc.

RENE SAVOIE, I.C. et I.E.
Bachelier des arts et des sciences appliqués
Professeur au collège Ste-Marie et au collège Loyola
Enseignement individuel à paiement facile le jour et le soir.
Cours pour dames et messieurs.
Renseignements fournis sur demande
238 RUE ST-DENIS, Tél. Est 6162.
En face de l'église St-Jacques.

EDMOND LA ROCHE, B. S.
COURS PRIVES LE JOUR ET LE SOIR.
Français, anglais, diction, éléments, latins et grecs, mathématiques, et autres sciences.
Préparation au cours classique et aux brevets.
Cours aux deux sexes.
195 RUE STE-CATHERINE EST
Tél.: Bureau, Est 7496. Rés., Est 359.

LJAPELOQUIN
ARTISTE
Portraits au pastel et à l'huile: une spécialité.
1156, SAINT-DENIS. — SAINT-LOUIS 3258
MONTREAL

TEL. EST 3746.

J.A. LACHANCE
TAILLEUR IMPORTATEUR
243, STE-CATHERINE EST. MONTREAL.

Phones: Main 6707-6708

I. L. LAFLEUR, Limitée
Importateurs de
Ferroseries de toutes sortes, Métaux, Ciments, Huiles, Peintures, Vitres, Etc., Etc.
366 OUEST, NOTRE-DAME. MONTREAL

EDIFICE BOURGEAU
MESSIEURS LES HOMMES D'AFFAIRES
pourquoi payer un prix exorbitant pour des bureaux que vous pouvez louer à des prix moindres à l'
EDIFICE BOURGEAU
75 ST-JACQUES

Dentiers

Venez faire examiner vos dents par les DENTISTES FRANCO-AMERICAINS
Prix excessivement bas.
Extraction des dents sans douleurs au moyen de notre fameuse invention, la *KA OAINÉ*.

30 salons absolument privés, d'une propreté parfaite, suivant à la lettre les théories de l'INSTITUT ROCKFELLER et de l'INSTITUT PASTEUR.

Tout ouvrage garanti. — Matériaux de première classe.

DENTISTES FRANCO-AMERICAINS,
Dentistes diplômés seulement.
144, ST-DENIS

Un peu plus bas que Ste-Catherine.

Est 4098
4887
THE LAVAL DAIRY LUNCH
Ouvert jour et nuit
271 est Ste-Catherine, Montréal

AUX DENTISTES
Nous avons l'honneur de vous informer que nous avons reçu un assortiment complet d'instruments, accessoires, etc., pour la pratique de l'Art Dentaire.

Nous avons établi un dépôt considérable de ces produits. Nos prix sont étonnants de bon marché.

Lecours & Lanctôt
PHARMACIENS
Coin Ste-Catherine et St-Denis.

THE DENTAL COMPANY OF CANADA LIMITED

CHAMBRE 419
New Birks Bldg.
Spécialistes en installations modernes pour bureaux dentaires. Nous vendons la chaise "Diamond" marque S. S. White et le "Unit" exclusivement. Derniers modèles et haute qualité.

L. Gelinas,
Représentant.



ESCOMPTE SUR ARTICLES EN CUIR AUX ETUDIANTS

LAMONTAGNE LTEE
BALMORAL BLOCK
338 rue Notre-Dame Ouest,
Montréal, (Près rue McGill)

SUCCESSALE:
LE BAZAR DU VOYAGE,
293 Est, Sainte-Catherine.

ETUDIANTS

Nous servons

PETIT LUNCH

THE, CAFE, CHOCOLAT, BOVRIE et OXO
CHAUDS, CIGARES ET CIGARETTES.

JEAN GERACIMO,
320, STE-CATHERINE.

Pour bien manger entre les cours, pour avoir un service cartois, rapide, pour devenir gros comme Sidoine, pour prendre des notes comme F. D. ou Labrosse, pour être sage comme Plamondon, il faut aller

AU RITZ-GAGNON
rue Sherbrooke est.

Le "Quartier-Latin" sera en vente tous les jeudis, aux endroits suivants:

Ritz-Gagnon.
Mailloux, rue Saint-Denis, près Sherbrooke.

Methot, coin Ontario et St-Denis.
Moulin Rouge, coin Ste-Catherine et Amherst.

Laval News Stand—"Phillip".
Librairie St-Louis.

Deom Frères.
Milloy's, 241 Ste-Catherine Ouest.

Pony.
Pharmacie Hillman, angle St-Hubert et Cherrier.

Havana Cigar Store, 401 St-Denis.
Librairie Pinault, coin Rachel et Drolet.

Pharmacie Hillman, angle St-Hubert et Cherrier.

Havana Cigar Store, 401 St-Denis.

Librairie Pinault, coin Rachel et Drolet.

Pharmacie Hillman, angle St-Hubert et Cherrier.

Havana Cigar Store, 401 St-Denis.

Librairie Pinault, coin Rachel et Drolet.



UNE GUERISON

Onze heures. Le médecin et l'avocat achevaient de dîner. De la fenêtre de l'hôtel, ils voyaient la rue grouillante de monde: les foules sortaient des théâtres. Sur l'asphalte mouillée, des autos filaient. Le vent fleurait les parfums variés qu'il volait aux fourrures des dames. Soir de septembre, où la vie harassante et factice de la ville nous apparaît dans un éblouissement cru de lumières électriques et qui donne envie de fuir, d'aller, on ne sait où, chercher le repos sous les grands arbres fiérs.

M. Henri Leval, allumant un cigare, prononça, avec un profond soupir:

—Ah! Je vieillis. Jadis, j'avais le diable au corps par des soirs pareils. C'est que j'avais beaucoup de rêves et d'enthousiasme. Mes cinquante ans l'ont refroidi. Ils ont avorté tant de mes projets!...

Il était plutôt gros, la figure rasée et chauve, très chauve aux tempes.

L'autre, Paul Généreux, un rien plus âgé, mais d'apparence plus jeune avec sa chevelure intacte, reprit:

—Moi, mon cher, mes jours se sont additionnés à mon insu. L'optimisme et la gaieté me sont restés. Je vis heureux. Oh! j'ai ma part de soucis. Floraison d'automne, ils croissent sur les débris des fleurs de mai.

Le médecin fait quelques pas dans la salle à dîner. De la poche de son veston, il prend ses verres, les met, puis examine une reproduction quelconque des Glaneuses. Une lettre, par mégarde, vient te tomber.

—Tiens... Là, des nouvelles d'un cousin de campagne. Puis enlevant son lorgnon d'or, il continue. C'est curieux, n'est-ce pas Henri, que l'association des idées. Cet envoi me rappelle un souvenir vivace.

Le Dr Généreux s'assoit.

—C'était il y a vingt ans... vingt ans déjà... par un beau soir de juillet. Je faisais la sieste sur la véranda. Une voiture s'arrête et je vois franchir l'allée, Jacques Normand, brave fils de cultivateur que j'avais soigné pour une typhoïde. Il était devenu mon ami. Les services professionnels font parfois fi des différences d'âge. Intelligent et vigoureux, il aimait causer. L'exemple, je m'en aperçus, des jeunes gens qui s'en allaient en ville exercer sur lui une attraction. Mais me disais-je, son hérité terrienne est trop profonde, pour qu'il devienne un déraciné.

—Qu'y a-t-il mon brave Jacques?

—Je puis vous parler, monsieur Généreux?

—Mais sûrement.

Il semblait agité par quelques grandes décisions. Je le fis entrer dans mon bureau.

—Ce sera court. Un simple conseil, dit Jacques.

* * *

Simple conseil!

Il avait tout simplement décidé de quitter le domaine paternel. Nombreux et forts, des liens l'y rattachaient. Jacques sentait une force lui refuser cette rupture. C'est le crime depuis un demi-siècle de tant de jeunes hommes. Qu'ils aillent outre-frontière ou en ville, ils partent.

Et quand, fermant les yeux, on se représente ces désertions silencieuses, continues, on se demande si un vent de folie ne souffle point sur nos campagnes.

—Un simple conseil, avait dit Jacques Normand.

Le coût de la vie monte, mais on est assuré chez

T. DUSSAULT,
281 est, Ste-Catherine
de trouver ce qu'il y a de mieux en chaussures. La qualité compte le déboursé.

Je le regardais parler. Il avait prémédité son dessein, car il plaidait avec une certaine éloquence que je ne lui savais point. Il entassait les prétextes toujours les mêmes, les petites raisons qui s'éteignent devant la raison nationale, qui proclame la nécessité du contre héréditaire. Ses ascendants qui avaient fécondé le domaine et dans les sillons duquel ils avaient jeté leurs espoirs, Jacques n'apercevait pas cela...

Ce qu'il voyait, c'était son moi, l'argent qu'il allait gagner dans les usines, les habits qu'ils vêtirait, les boulevards, les théâtres, l'agitation vaine... etc., etc.

Pour ces inconnus, il allait peut-être sacrifier le présent bâti sur un passé d'efforts traditionnels.

Lorsque Jacques eut fini son réquisitoire de trahison ancestrale, il se fit un silence entre nous. Je vivais à l'extrême. Je perçus qu'un vide nouveau allait se creuser dans le baillon des paysans, indispensables si je ne trouvais pas les paroles directrices.

Alors, je tâchai de lui prouver, à ce jeune homme, que la survie de notre race exigeait la piété du sol natal, que le passé impératif voulait que nous demeurions un peuple agricole, que sur la classe des cultivateurs résidait notre prospérité ethnique. J'essayai de lui prouver que les familles rustiques goûtent plus de bonheur que les foyers urbains, qu'il ne fallait pas laisser seul son père avec ses jeunes frères...

...Qu'il fallait ne point partir, ne point briser...

Jacques Normand m'écoutait, attentif, et visiblement convaincu. Il réfléchit quelques minutes, puis me tendant la main, il dit:

—Je ne partirai pas.

C'était il y a vingt ans. Jamais je ne me suis couché aussi heureux qu'après cette guérison.

Onze heures et demi. Les trottoirs sont maintenant clairsemés de promeneurs. C'est l'apaisement momentané. Me Leval se leva, commentant:

—Certes, oui, garder au sol un de ses fils est une consolation. Je crois pour ma part, que la question sociale chez nous est la question agricole. De Jacques, qu'en est-il advenu?

—J'ai appris, dit le médecin, qu'il s'était marié, et qu'il s'est fait colon dans un domaine nouveau. Il y serait riche.

Regardant à sa montre. —Cristi, ajouta-t-il, je manque mon train.

Les deux amis descendirent et hélèrent un charretier somnolent. Au trot, un cheval gris les conduisit à la gare. Juste le temps de serrer la main à M. Henri Leval et le wagon s'ébranla. Le médecin y sauta, alerte. Il était installé confortablement quand un voisin le toucha à l'épaule:

—Pardou, n'êtes-vous pas Monsieur Généreux?

—Mais oui, mais oui.

—Vous ne me reconnaissez pas?

Indiquant son fils âgé de dix-huit ans, Jacques Normand le dit:

—Voici mon fils qui vous remercie d'avoir conservé son père à la terre. Rappelez-vous le conseil que vous m'avez donné, il y a vingt ans... vingt ans déjà, par un beau soir de juillet...

Le train filait à travers la plaine. Le ciel était d'un bleu intense. On aurait dit un velours immense piqué d'étoiles sans nombre. Au ras des champs, quelques fenêtres, lointaines, souriaient à la nuit de leurs lampes d'émail.

Et Généreux eut la sensation de voir sur les terres neuves défilier l'armée trop peu nombreux de nos héroïques colons.

Hermas BASTIEN.

: o :



SI J'AVAIS SOIXANTE ANS...!

"Si j'avais soixante ans je vous dirais; produisez moins pour produire mieux. Lisez beaucoup, méditez davantage. Formez vous le coeur et l'esprit à l'école de Racine, de Molière et de Marivaux." Ce sont là les conseils que donnerait Jean Dufresne à Henri Letondal s'il faut en croire les paroles qu'il a si bien dites à sa conférence au Club de Réforme, mercredi dernier, devant les Etudiants en Droit.

Cette phrase originalement trouvée me faisait penser à ce que je dirais, si j'avais soixante ans (quelle sécheresse!!) et qu'il fallut que je dise quelque chose pour embêter la jeunesse. Et je dirais ceci:—

"Mes chers enfants lorsque nous avions vingt ans nous ne sortions pas le soir sans être accompagnés de nos parents; et jamais, si par hasard nous pouvions aller veiller seul chez un ami, nous ne rentrions plus tard qu'à neuf heures du soir. Jamais dans notre temps un jeune homme laissait ses études pour profiter d'un bal, d'une soirée de cartes ou d'un thé flasque. Jamais nos soeurs ne se laissaient aller au vice de la cigarette ou au frisson du baiser à moins qu'elles ne fussent promises. Jamais nous n'entendions le gramophone de la voisine nous crier à tue tête au risque de nous rendre neurasthéniques. "Take me to the Land of Jazz"; mais au lieu du "Vamp the little lady" c'était quelque berceuse ou valse ancienne qui venait de son harmonie arrêter tous nos mouvements pour nous garder pensifs au coin de lâtre jusqu'à la minute regrettable où tout devait se taire dans le calme des soirs. Jamais nous ne voyions les drames humains représentés sur quelque toile fictive. D'on aimait plutôt les phras-bien dites, les mots charmeurs que le mélodrame des pièces théâtrales. Le roman ne nous passionnait que par le langage de ses héros tout comme un baiser ne vaut que par les lèvres qui le donnent. Aujourd'hui tout est mort, tout s'en va sans rien laisser derrière; les fleurs meurent sans exaler de parfum. Le monde se laisse prendre dans les tentacules de la pieuvre du grotesque. L'on blâme la force, mais on la vainc par la force, et la force reste toujours. C'est peut-être le règne du mauvais roi qui gâte ainsi un siècle qui pour nous devait être celui du Beau. Pour savoir bien commander, il fallait bien savoir obéir, et le peuple qui monte, (j'entends ses sabots), compte parmi lui des fils de révolutionnaires. Le moment où je pars vous arrivez pour jouer d'une ère promise qui sera pour vous encore moins brillante que ne le fût la mienne. Jadis La Fontaine pouvait dire "c'est le fonds qui manque le moins", mais aujourd'hui "ce sont les fonds qui manquent le plus". Mes chers enfants lorsque nous avions vingt ans nous ne sortions pas le soir."

Mais... comme je n'ai pas soixante ans et que même, dans l'espoir de donner un jour des conseils, je ne tiens aucunement à les avoir, je suis obligé de dire aux vieux ancêtres qui avaient jadis vingt ans: "Les siècles ne se rencontrent jamais, les jeunes le sont trop pour les vieux, les âges ne se comprennent que lorsqu'ils sont les mêmes, parce que les passions sont les mêmes, toujours!"

Sidoine APOLLINAIRE.

O hasard des injures!
Un musicien se prend de querelle avec un chocolatier.
Le chocolatier, furieux, envoie une gifle au musicien avec ces mots:
—Prenez note de ça!
Le musicien riposte par un soufflet.
—Inscrivez ça sur vos tablettes.

: o :



O hasard des injures!
Un musicien se prend de querelle avec un chocolatier.
Le chocolatier, furieux, envoie une gifle au musicien avec ces mots:
—Prenez note de ça!
Le musicien riposte par un soufflet.
—Inscrivez ça sur vos tablettes.

Vous Appréciez dans les Vêtements Fashion-Craft

LEUR CHIC SANS EXTRAVAGANCE

EN VENTE CHEZ MAX. BEAUVAIS

BUVEZ LA BONNE BIÈRE

ALES ET PORTER

AINSI QUE LA FAMEUSE

BOHEMIAN LAGER

Brasserie Ekers, Montréal.

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

(Incorporée par acte du Parlement en Juillet 1909)

CAPITAL AUTORISÉ - - - \$ 2,000,000.00
CAPITAL PAYÉ ET SURPLUS - - - \$ 1,800,000.00
ACTIF TOTAL: AU DELA DE \$24,300,000.00

Siège Central: 7 et 9, Place d'Armes, Montréal, Canada

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Prés.: L'Hon. Sir H. LAPORTE, C.P. Ex-maire de Montréal
De la Maison Laporte Martin, Ltée, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien
Vice-Prés.: M. W.-F. CARSLY Capitaliste
Vice-Prés.: TANCREDE BIENVENU Adm. Lake of the Woods Milling Co. Limited
M. G. M. BOSWORTH
Président Can. Pacific Ocean Service Ltée
M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN
Président de la Librairie Beauchemin Ltée
M. MARTIAL CHEVALIER
Directeur-général Crédit Foncier Franco-Canadien
L'Hon. NEMESE GARNEAU, C.L. Québec. Président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi

BUREAU DES COMMISSAIRES-CENSEURS

Prés.: L'Hon. Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-Juge en chef de la Cour du Banc du Roi.
Vice-Président: Hon. N. PERODEAU, N.P., Ministre sans portefeuille du Gouvernement Provincial, Administrateur Montreal Light, Heat & Power Co.

88 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick.

Ahuntsic—Boulevard Gouin..... 241, rue Beaubien..... 448 ouest, rue Notre-Dame..... 1233 O., Notre-Dame, Ste-Cunégonde 2120 ouest, rue Notre-Dame..... 742 est, rue Ontario.....	BUREAUX DE QUARTIER A Montréal.	(408 est, rue Rachel..... 103, rue Roy..... 392 est, rue Ste-Catherine..... 550, rue Ste-Catherine, Mais..... 1022 est, rue Ste-Catherine..... 493, rue Daniel.....
---	---------------------------------------	--

1869

1920

LA BANQUE ROYALE DU CANADA

Capital et Réserves - - - \$ 31,000,000.
Actif total - - - - - 430,000,000.

BUREAU PRINCIPAL - - - 147 RUE ST-JACQUES

Succursales dans le district de Montréal.

Succ. Amherst et Ontario " Amherst et Ste-Catherine " Ave Atwater " Rue Beaubien, coin St-Lau- rent et St-Zotique " Beaver Hall, coin Dor- chester " Bonaventure " Marché Bonsecours " Côte St-Paul " Rue Laurier, coin Ave du Parc " Rue Papineau, coin Mont- Royal " Place d'Armes	Succ. Rue St-Mathieu " Ste-Catherine et Bleury " St-Denis et Ste-Catherine " Rue des Seigneurs, coin Notre-Dame Ouest " Coin Sherbrooke et Bleury " Coin Sherbrooke et Draper " Rue Stancy, coin Ste-Cathe- rine Ouest " Ave Van Horne, coin de la rue Hutchison " Westmount, Ave Green, coin Ste-Catherine O. " Westmount, Ave Victoria coin Rue Sherbrooke.
--	---

MONTREAL OUEST ST-LAMBERT LONGUEUIL

Département d'Epargnes à chaque Succursale

BANQUE D'HOCHELAGA

Fondée en 1874

Capital autorisé - - - \$10,000,000.
Capital versé et réserve - - - 7,800,000.
Total de l'actif - - - 56,000,000.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

J. A. Vaillancourt, président; l'hon. F. L. Béique, vice-président; A. Turcotte; E. H. Lemay; l'hon. J. M. Wilson; A. A. Larocque; A. W. Bonner.

BEAUDRY LEMAN, Gérant-Général.

Nous allouons l'intérêt au plus haut taux courant sur tout dépôt de \$1.00 ou plus fait à notre Département d'Epargne.

CHRONIQUE

Mercredi soir, le 11, j'assistais au dîner-causerie donné par les étudiants en Droit au Club de Réforme. M. Jean Dufresne nous fit une critique, un peu sévère peut-être mais juste, de l'oeuvre de trois jeunes: Michelle Lenormand, Henri Letondal, Jean Nolin. Ces deux derniers comptent parmi les meilleurs amis du conférencier. Nous pouvons trouver une raison de la sévérité de la critique.

M. Jean Dufresne appartient à cette élite de littérateurs épris d'un idéal abstrait. Il vit pour son art. Un courtier qui fait un coup de mille à la Bourse n'est pas plus heureux que ce poète lorsqu'il écrit un beau vers. La vie, pour lui, n'est pas une affaire, une simple succession de faits, mais un rêve, une romance, une chanson. Lorsqu'un jeune homme a reçu Pépincelle ou le génie ou d'un grand talent, il se doit à lui-même et il doit à sa race de faire de sa vie un succès dans la spécialité pour laquelle il a le plus d'attrait et d'aptitudes. Si Pannet vient des Muses, le néophyte se verra tout entier à leur culte. Le côté matériel de son existence ne devrait pas lui apporter de souci. Ceux-là doivent se préoccuper d'assurer sa subsistance oui, au soir d'une journée de travail ardu et de spéculations matérielles, iront se reposer en écoutant l'écho de la romance, la chanson du poète, spéculateur d'idées et de sentiments. Les littérateurs, rêveurs sublimes, les vrais, les purs, les sincères, sont rares. Lorsque nous les trouvons parmi nous, par esprit de civisme large sinon par amour du Beau, ne permettons pas qu'ils vivent dans la misère; mais sachons leur tendre une main amie dans la pression de laquelle ils trouvent mieux qu'une simple marque d'estime.

Je ne suis pas moi-même un favori des Muses. Mais, grâce à beaucoup de lecture, et parce que j'ai un peu pensé et beaucoup rêvé, je comprends les littérateurs, leurs aspirations, leurs besoins. On ne saurait croire tout le bonheur et l'encouragement que ressent un jeune auteur lorsqu'il voit son livre sur les rayons d'une bibliothèque privée.

J'ai vécu dans des milieux si divers; j'ai traversé une gamme d'idées et de sentiments si variés, que je puis aussi comprendre un peu notre jeunesse, cette pléiade de jeunes gens qui, dans les sciences ou les arts, se constituent un idéal de vie, une méthode de travail intellectuel et d'action. Les penseurs, les poètes, les hommes d'action, lancent leur idéal parmi les étoiles; puis ils se lancent eux-mêmes à la poursuite de leur idéal. Jamais ils n'atteindront les étoiles. Mais, pourrivaient leur idéal si haut placé, ils monteront toujours plus haut dans l'excelsior des astres. J'ai observé cette jeunesse. J'ai cherché sa caractéristique, sa marque de génie. Et il m'a semblé que cette caractéristique, c'était une certaine inquiétude, une anxiété de voir ce que nous a voilé la nuit, de savoir ce que va nous montrer l'aurore. Notre jeunesse est une jeunesse inquiète. Elle évolue vers sa maturité au lendemain d'une lécatombe qui a ébranlé les assises de l'humanité. Les grands peuples, saignés et affaiblis, cherchent à rétablir l'équilibre de leurs énergies. Cette oeuvre de reconstitution sera parachevée par les hommes de demain, la jeunesse d'aujourd'hui.

Notre jeunesse a une hâte fébrile de l'avenir dont elle rêve peut-être trop souvent, ce qui la porte à négliger le présent. Tout chemin ascendant mène au succès, au triomphe de nos principes. Et c'est le

sentier le plus ardu, étroit et montant, qui conduit à l'immortalité. Pour attaquer ces sentiers, il faut être armé. Pour monter, il faut du temps, le plus grand effort et de la patience. Rien n'est si difficile que d'être patient lorsqu'on rêve de l'accomplissement de destins sublimes.

Si l'avenir nous réserve de belles tâches, le présent comporte des devoirs. Si nous voulons qu'on nous concède le droit de conduire la propagande d'idées et de sentiments sur nos concitoyens dans l'avenir, sachons accomplir avec fidélité nos devoirs de l'heure présente. Par une culture générale sérieuse et une spécialisation méthodique et approfondie, sachons nous préparer pour l'avenir. Nous pourrions alors aspirer à devenir, non pas des "phares dans la nuit", mais des jalons de lumière éclairant la marche en avant de notre vie nationale.

LA TACHE QUI S'IMPOSE

La question de l'Université de Montréal passe au premier plan de l'actualité. Elle y restera longtemps, car la besogne qui attend ses administrateurs et ses amis n'est l'oeuvre ni d'un mois ni d'une année. Il faut réparer sans doute les suites du dernier désastre, réinstaller convenablement les facultés—Droit, Médecine, Pharmacie—chassées de chez elle par l'incendie, mais ce travail, pour considérable qu'il soit, n'est qu'une partie de la tâche qui s'impose. Il ne ferait que remettre les choses dans le même état qu'avant l'incendie. Or tout le monde admettait alors qu'il fallait faire beaucoup mieux, donner à l'Université une extension considérable, lui fournir de plus puissants moyens d'action.

En deux ou trois circonstances récentes, Mgr Gauthier a indiqué certains des projets dont l'urgence est évidente et qu'on s'efforcera de réaliser dès qu'on disposera de ressources suffisantes. C'est ainsi qu'il faudrait donner aux laboratoires de la Faculté de Médecine un développement considérable, constituer une forte faculté des sciences, donner à notre Faculté des lettres l'ampleur qui convient, faire surgir un institut de Philosophie, une école des sciences politiques et sociales, assurer naturellement à l'Université nouvelle un centre administratif convenable; c'est ainsi qu'il faudrait créer un état de choses qui permettrait le recrutement de professeurs de carrière, qui assurât à ces professeurs un traitement convenable, avec la sécurité de leurs vieux jours; c'est ainsi encore qu'il faudrait fonder des maisons où les étudiants pussent se grouper, comme à Lille par exemple, et vivre de la vie commune.

Cette brève énumération donnera quelque idée de la tâche à laquelle s'attelle le comité d'organisation. "Nous irons sans doute au plus pressé," disait Mgr Gauthier "mais nous pourrions tout de suite, pour des besoins urgents, disposer avec une extrême facilité d'une somme de trois millions". Et il n'était point question en cela, notez-le bien, d'achat de terrain. Notez-le encore, le chiffre paraît plutôt modeste.

Quelle que soit la somme que l'on juge opportun de demander immédiatement, c'est à des chiffres comme ceux-là, et plus considérables même qu'il faudra songer si l'on veut réellement "fonder" l'Université de Montréal. L'ampleur nécessaire du projet, l'étendue des besoins, le nombre et la variété des services que devra rendre l'Université, ne pourrout que stimuler la générosité publique.

Omer HEROUX.

A—Quand voler est-il patriotique?

B—C'est quand on vole à la frontière.

—Pourquoi marche-t-elle du côté droit de son mari?

—Son mari a un oeil de verre du côté gauche.

EN PASSANT

—...Et d'ailleurs, Madelon, puisque c'est vrai, que je pense ce que je dis, pourquoi me grondez-vous d'être franc?

—...Je ne vous gronde pas d'être franc, mon ami; je vous gronde à cause de ce gaspillage de sincérité."

—...Alors, c'est du "gaspillage de sincérité" que de vous dire que j'aime vos yeux? Madelon, vous êtes sévère, et je n'ai jamais vu pire "banquise" que vous!

—Ecoutez, Jean, si je ne vous connaissais jusqu'au tréfond de l'âme, oui, oui, ne protestez pas!., je vous accuserais de vouloir conter fleurette à votre vieille Madelon! Vous savez à quel point je vous estime, vous savez aussi qu'il n'y a entre nous qu'une camaraderie franche que permet notre intimité très ancienne et je vous jure que votre coeur ne fait jamais "toc! toc!" plus fort qu'à l'ordinaire quand vous m'apercevez! Alors, pourquoi faire vos yeux languoureux et baisser votre voix pour me dire à tout propos:

"Madelon, j'aime vos yeux! Madelon, j'aime voir vos doigts sur le clavier d'ivoire! Madelon, j'aime quand vous souriez! Et Madelon, j'aime... par ci et Madelon, j'aime... par là!... Vous voyez? Vous voilà qui souriez! Si vous m'aimiez, Jean, vous pleureriez que je me moque ainsi de vous; mais parce que je ne suis pour vous que le "vieux camarade", ça vous amuse que je vous tourne en ridicule; et puis, c'est pour votre bien, car, ce que vous dites à Madelon, vous le direz à beaucoup d'autres et l'on dira de vous: "Tiens, regardez donc Jean X" qui conte fleurette à Geneviève! Hier, c'était à Jacqueline, et demain ce sera à Andrée!"... Et le jour où vous serez vraiment sincère, la blâmez-vous d'être moqueuse et quel peu incrédule?...

Voyez-vous Jean, tant qu'on est pas sûr de son coeur, on ne le sème pas ainsi de tous côtés; il faut garder toutes les expansions, toutes les choses tendres, les regards trop doux, il faut tout garder pour "l'unique affection" qui viendra à son heure et alors! alors... oh! Jean, comme vous serez heureux de lui dire en toute franchise: "Tu es la première, entends-tu? la première à qui j'ai dit les choses; j'ai toujours gardé dans mon coeur toutes les tendresses qui tentaient de s'en "échapper afin de te les offrir toutes, un jour, à toi seule, la première! Dites, Jean, ne serez-vous pas plus heureux alors de pouvoir lui dire cela, au lieu d'avoir à lui garder secret ce coin de votre coeur où elle n'y était pas? Si vous lui dites: "C'est vrai, j'ai donné de moi-même à d'autres avant toi; à d'autres j'ai dit ces mots, croyant qu'elles étaient toi! Tu pardones? "... Oui, Jean, elle pardonnera, mais elle souffrira!... Si vous ne lui dites rien, elle devinera à votre silence ce que vous taisez et elle souffrira quand même! Et maintenant, dites que vous m'avez comprise?"

—Madelon, je comprends maintenant pourquoi vous êtes "banquise" et je vais être "glacier" à mon tour! Mais je me souviendrai qu'une "banquise" ne peut fondre un "glacier" et je me contenterai de fraterniser avec elle jusqu'à ce qu'un même soleil vienne nous fondre tous deux!

—C'est un pacte, ça, Jean et je vais vous suivre de près, allez! Mais si vous récidivez, gare! un jour, vous me direz merci!

—Je promets d'être comme fer; mais avant d'entrer dans les courants glacés, permettez-moi un dernier péché: "Mon vieux camarade, j'aime tout de même vos yeux!... —Gamin! va!

Marie MADELEINE.



Luc Come O a fait dernièrement à la palestres deux conquêtes et pas un confrère ne lui a porté concurrence. Pourquoi Luc???

F.D. de troisième année, lit le Quartier Latin par-dessus l'épaule de ses voisins. Allons, Fernand, envoie ton nom au journal qui te distribuera gratuitement les copies si tu es cassé. Pourtant un peu de pudeur à côté de beaucoup de pédanterie...

L.J.P., de première année de Médecine, a renié septante fois sept fois ses amis de collège. Ceux-ci lui demandent-ils de sortir qu'il refuse. Etudies-tu au coin du feu? écris-tu

tes mémoires de Bruxelles? Tu es jouet d'une révolution, mon vieux.

E.E.P. — Qu'est-ce que l'infenza?

E.E.H.E. — Un coup de boue monté par les pharmaciens.

Dufresne, au dîner-causerie d'Etudiants en droit, aurait pu parler d'un auteur du Quartier Latin au lieu de Michelle Lenormand, Pingnue.

Depuis le dîner-causerie au club de Réforme, le conseil des E.E.M. a décidé d'organiser un tour d'ascenseur au Ritz-Carlton et ce, gratuitement. Le président du Droit est invité.

Paul Gernal a oublié le dîner-causerie du club de Réforme. Quelqu'un l'avait sans doute poignardé. Combien avais-tu invité de femmes pour la conférence Perrault, comptant sur les billets complimentaires???



SI VOUS AVEZ BESOIN DE

Nouveaux costumes de printemps

EN SERGE ET EN TRICOTINE

NOUS VOUS INVITONS A VENIR LES EXAMINER.

Nous avons apporté un soin particulier à nos assortiments de cette saison. — Outre leur chic attrayant ils diffèrent un peu des modèles exposés ailleurs.

FAIRWEATHERS Limited

Rue Ste-Catherine ouest, près Peel

Winnipeg

MONTREAL

Toronto

"LA STRATHCONA"

CIE D'ASSURANCE-INCENDIE

Capital souscrit - - - - \$300,000.

Par au-delà de 400 Notaires qui agissent aussi comme ses Agents.

Cette Compagnie n'est pas contrôlée par la "Canadian Fire Underwriters Association"

Les étudiants en Notariat sont spécialement invités à représenter notre Compagnie aussitôt admis à la pratique.

BUREAUX: - - - - 90, RUE ST-JACQUES.

LES ETUDIANTS ET LEURS AMIS

Messieurs,

J'ai le plaisir d'offrir à votre inspection une ligne incomparable de cheviots noir et serge bleu indigo. Un assortiment de tweed anglais et écossais.

Concernant l'Habit de Gala et la Redingote, j'ai à mon atelier un couturier expert pour donner le fini et le chic que l'Habit de Cérémonie exige — coupe élégante et garantie.

SPECIALITE DE LOCATION.—Je loue, je vends et j'achète des Habits noirs, j'échange aussi pour un habit neuf celui qui vous est devenu trop petit, étant encore en très bon ordre. J'ai toujours en mains un assortiment complet de ces Habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur, tels que Redingote, Habits de Gala, Tuxedo "cutaway" ou Jaquette noire et gris ordé et Paletots noirs. Pantalon rayé et chapeau de soie "haute forme".

Une visite est sollicitée.

M. A. BRODEUR,

TAILLEUR FASHIONABLE.

Tél. Main 1881.

24, NOTRE-DAME EST.

Livraison prompte à domicile.

PRIX SPECIAUX AUX ETUDIANTS.

Ecole de Danse Privée

Leçons strictement privées

E. M. VACHON

Professeur

Mlle JEANNE GAGNON, ASSISTANTE

138, RUE SANGUINET, PRES STE-CATHERINE

Tél. Est 8074

Leçons de 10 hrs a.m. à 10 p.m.

